

LE SEMIS

Le semis est la méthode de multiplication qui procure le plus de satisfaction. Songez que lorsque vous bouturez, vous marcotez ou encore que vous greffez, vous ne faites qu'une copie de quelque chose qui existe déjà.

Avec le semis vous pouvez créer un nouveau Rhododendron.

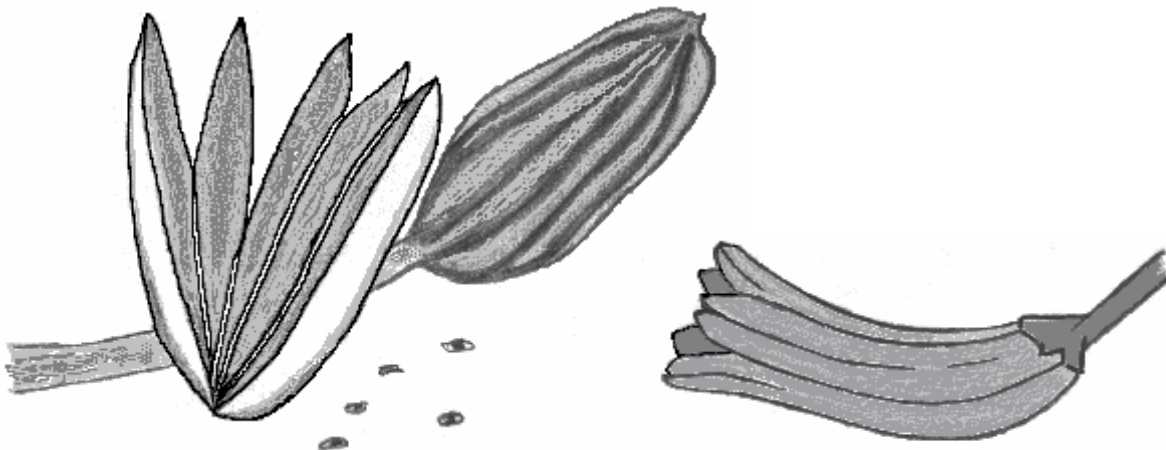
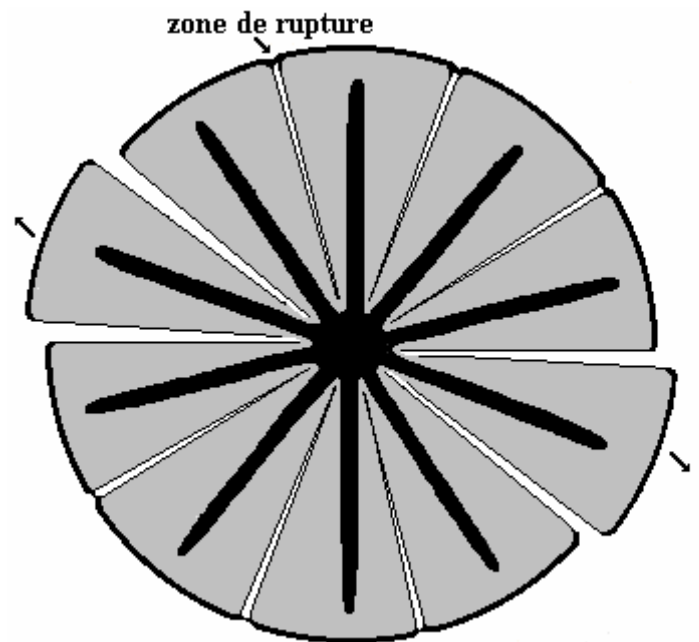
C'est une méthode très simple qui demande un peu d'attention et de soins. Elle présente l'avantage d'être bon marché puisqu'elle ne nécessite aucun matériel spécifique bien que la possession d'une serre facilite grandement le contrôle de l'humidité en particulier.

Pour semer il faut des graines, voyons comment celles-ci se présentent.



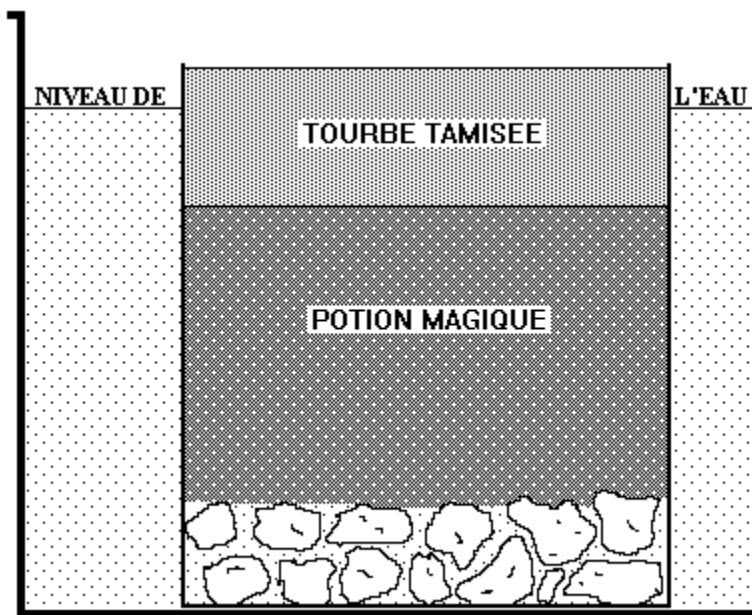
En Octobre, vous pouvez voir à la place des fleurs les capsules de graines. On reconnaît celles qui sont pleines grâce à l'embonpoint qu'elles ont par rapport aux autres (chez certains Rhododendrons des capsules ne présentant pas d'embonpoint évident sont cependant porteuses de graines). La taille de ces capsules varie suivant les espèces, de la taille d'un grain de riz à la taille d'une grosse datte et le nombre de graines varie dans les mêmes proportions. Les capsules sont en général droites ou légèrement courbées. Il est rare qu'elles soient complètement courbées comme dans celles du *R. campylocarpum*. Quelquefois les vestiges du pistil adhèrent encore au bout de la capsule.

La coupe d'une capsule de graine nous montre (en noir sur le dessin) un axe central duquel part une dizaine de lamelles dont la disposition représente une sorte de roue à aubes. C'est sur ces sortes d'aubes que sont couchées les graines en plusieurs rangs et se recouvrant un peu mutuellement à la façon des écailles de poissons. Une membrane (en noir également) enveloppe des "caissons" ressemblant à des pirogues et qui coiffent ces "aubes". Dès que les graines sont mures et sous l'action combinée des périodes de pluies et de sec la membrane se casse et les "caissons" en forme de pirogue s'écartent de l'ossature centrale permettant aux graines de s'échapper. Il n'est pas rare de trouver au moment de la floraison quelques capsules qui ne sont pas encore entièrement vidées de leurs graines. Les graines sont plates, entourées d'une petite "aile" proportionnelle à leur taille. Leur dimension varie de la pointe d'épingle pour les plus petites à environ trois millimètres pour les plus grandes. Bien que la couleur marron du type tabac domine on trouve des graines plus claires allant jusqu'à la couleur jaune paille et beige. Pour terminer avec la description des graines sachez que le germe sort par son point d'attache.



Préparation du pot

Réunissez quelques containers (évités les containers ronds) de préférence les modèles s'approchant le plus d'un cube de 10 centimètres de côté. L'avantage en semant dans plusieurs petits récipients réside dans la diminution du risque de tout perdre d'un seul coup. L'expérience montre en effet qu'il est pratiquement impossible d'arrêter les dégâts occasionnés par un champignon malgré l'emploi des fongicides appropriés. Avec un petit container le centre n'est jamais bien loin des côtés, l'air y circule donc plus librement et vous aurez par conséquent moins de risque d'avoir des problèmes sanitaires même si vous avez eu la main lourde et que votre semis est serré. Un autre avantage et non des moindres est qu'un tel récipient est très facile à manipuler et à caser n'importe où, ce qui facilitera la tâche de ceux qui n'ont pas de serre mais qui veulent néanmoins semer. Il est ainsi plus facile de mettre définitivement à l'abri ce type de récipient car n'oubliez pas que si votre semis est détruit c'est le bénéfice d'un an de travail qui est perdu.



- ⇒ Mettez d'abord quelques gravillons au fond du pot pour assurer le drainage.
- ⇒ Remplissez avec le mélange "potion magique".
- ⇒ Terminez par trois centimètres de tourbe blonde tamisée.

Le principe de base de la "potion magique" est que l'enfance conditionne tout y compris les habitudes alimentaires. C'est pourquoi il est essentiel que le Rhododendron cherche dans votre terre les éléments nutritifs dont il a besoin le plus tôt possible. Ainsi, quand vous le mettrez définitivement en place dans votre jardin il ne subira aucun choc puisqu'il n'y aura pas de changement dans ses habitudes. Cette accoutumance à votre terre est certaine et établie, pour preuve l'expérience suivante : deux jardins distants de quelques kilomètres où les Rhododendrons poussent avec plaisir. Les jardiniers échangent quelques jeunes plants. Les Rhododendrons accusent le choc de la transplantation alors qu'ils ne manifestent rien quand ils sont transplantés dans leurs jardins respectifs.

Il est donc primordial que les containers soient remplis avec **votre** terre. Mais là réside la difficulté; si vous mettez votre terre ainsi dans un container sa structure va très rapidement changer au fur et à mesure des arrosages et finir par présenter en

surface une couche imperméable. Il ne faut donc jamais utiliser de terre pure mais y ajouter un autre ingrédient pour assurer à la fois la perméabilité et le drainage. Cet autre composant devra forcément être "neutre" vis à vis de l'eau (donc proscrire tout ce qui se gorge d'eau et plus particulièrement la tourbe) ; ce peut-être du compost d'aiguilles de pin, du terreau de feuilles ou encore de l'écorce broyée. Les proportions sont en règle générale et en l'absence de tout autre repère de 50-50 mais si vous avez une terre un peu lourde vous serez

dans l'obligation d'augmenter la quantité de l'autre composant. Ayez toujours à l'esprit que dans ce type de culture on perd plus de plantes par excès d'eau que par manque d'eau car il est plus facile d'ajouter que de retirer.

Placez tous vos containers dans un bac plastique étanche d'une profondeur supérieur à la hauteur de ceux-ci. Versez de l'eau jusqu'à un niveau inférieur d'un centimètre à celui du sommet en évitant d'arroser les pots.

POTION MAGIQUE
C'est le mélange fait de votre terre et d'un autre composant ajouté à celle-ci dans des proportions qui la rende apte à la culture en containers

Laissez ainsi 48 heures. Au bout de ce laps de temps le contenu du container se sera affaissé d'un centimètre et rétracté latéralement. Sortez les pots du bac et laissez les s'égoutter quelques heures. Complétez ensuite le niveau de tourbe jusqu'à ce qu'il affleure le sommet du container. Ensuite, à l'aide de l'instrument qu'il vous plaira (ce peut être une feuille de carton pliée) semez très clair. Il faut, dans la mesure du possible, respecter un intervalle d'un centimètre entre chaque graine. Même si cette distance vous paraît énorme vu la taille de la graine cela donne quand même une centaine de plants dans un pot de 10×10cm. Dans la pratique cet écartement est très difficile à obtenir surtout avec les plus petites graines. Laissez faire les choses vous pourrez en dernier ressort contrôler la densité dès que les graines "lèveront" en supprimant celles qui sont en surnombre dans certains secteurs. Votre semis effectué, remettez tous vos pots dans le grand bac mais en enlevant une certaine quantité d'eau afin que son niveau atteigne la moitié de la hauteur des containers. Le fait de laisser l'eau dans le bac vous évite d'avoir à arroser. Pendant trois à quatre mois, jusqu'à sa complète évaporation, l'eau va remonter par capillarité jusqu'aux graines qui ont besoin (suivant la température) de six à huit semaines pour germer quand le semis est effectué en Décembre-Janvier. Il va de soi qu'un semis fait en Mai lèvera beaucoup plus rapidement. Ce qui nous amène à la question :

Quand faut-il semer ?

Copions la nature. Elle a prouvé sur des millions d'années que sa façon de faire était valable. Ainsi qu'en est-il ? La majorité des graines est mure en Novembre et les capsules s'ouvrent en Décembre; fin Janvier elles sont pratiquement toutes vides (même si l'on peut encore trouver en Mai une quantité de graines qui permettent de faire un semis). Les graines sont donc à terre et ce dont elles ont besoin pour entamer le processus de la germination c'est plus d'une humidité élevée et constante que de chaleur. Le gel ne bloque en aucune façon la germination, il n'en est pas de même avec un manque d'eau. Etudions d'un peu plus près comment Dame Nature s'y prend : humidité au sol en hiver proche de 100%, évaporation pratiquement nulle, température basse. Ensuite au fur et à mesure que le Printemps s'avance le degré d'humidité baisse et les températures augmentent doucement. Les jeunes semis grandissent et portent maintenant leurs premières vraies feuilles.

Si vous retardez votre semis jusqu'en Avril-Mai par exemple il vous faudra régulièrement surveiller l'humidité ambiante pour la maintenir à un niveau élevé; ensuite, dès que les graines auront germé elles vont se heurter à la combinaison - forte humidité et température élevée - qui sont les facteurs privilégiés pour les champignons de toutes sortes, responsables de la "fonte des semis". De plus, même si les champignons ne détruisent pas votre semis, les plantules seront encore trop petites pour résister efficacement aux températures qui s'élèvent d'autant plus rapidement que la fin du Printemps est là. Elles ne pousseront pas beaucoup se contentant de survivre en attendant des jours meilleurs, c'est-à-dire que les températures redescendent à un niveau qui leur convienne. En résumé vous pouvez semer jusqu'à la fin Janvier sans aucun problème dès que vous avez des graines; quitte à forcer un peu l'ouverture des capsules en les stockant dans un endroit chaud et sec avant qu'elles ne virent naturellement au brun.

Suivi du semis.

Au bout de quelques mois de soins attentifs, qui ont consisté à veiller à ce que vos pots ne sèchent jamais et à protéger les semis des rayons trop ardents du soleil les jeunes plants commencent à se sentir à l'étroit. Il faut les mettre dans des pots individuels. Vous séparerez avec précaution leurs racines emmêlées sans chercher à ce que de la terre adhère à ces racines à tout prix; en effet un jeune plant à racines nues se réimplante en quelques jours avec un minimum de précaution : ombre et pulvérisation d'eau une fois par jour. Pour le premier repotage vous pouvez prendre un petit container de 6×6cm que vous remplirez de POTION MAGIQUE avec quelques gravillons au fond. Tous les futurs repotages se feront avec cette POTION MAGIQUE jusqu'à la plantation définitive. Ensuite pour déterminer à quel moment vous devrez changer son container pour un plus grand il suffit de retirer le jeune Rhododendron de son pot et de vérifier si ses racines en occupent tout le volume. Vous devez pouvoir tenir le Rhododendron par sa tige sans que la terre ne tombe.

Le Rhododendron est un peu comme l'escargot: il emmène sa maison avec lui; n'attendez quand même pas que les racines aient tissé un feutre impénétrable contre le bord de leur container.

⇒ Avant de mettre dans un container plus grand n'oubliez pas d'ôter les cailloux que les racines ont pu emprisonner.

Vérifiez surtout l'état d'avancement des racines en Octobre et en Mai. Au bout de deux ans soit quelques containers plus tard, votre bébé Rhododendron est apte à quitter le nid familial et affronter la pleine terre. Octobre est la meilleure saison pour procéder à cette opération. Votre enfant bénéficiera ainsi de tout l'hiver pour "faire son trou." **Longue vie à lui.**

Pourquoi semer ?

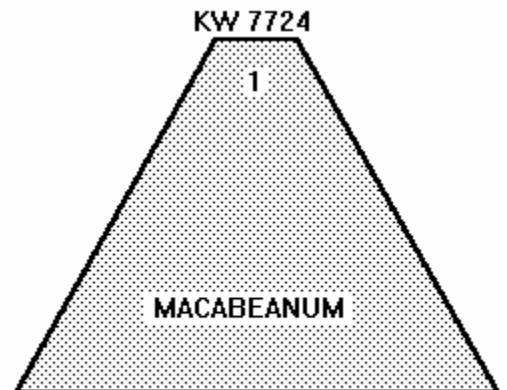
Sans revenir sur la satisfaction personnelle d'avoir relevé une sorte de défi il existe plusieurs bonnes raisons, pour ne pas dire excellentes de semer.

Il est impossible de multiplier par la bouture certains "botaniques" (le corollaire en est qu'ils sont rares). Le semis après pollinisation contrôlée per-

mettra d'obtenir un grand nombre de ces botaniques réfractaires à la bouture. Il y aura vraisemblablement de très légères différences mais vous avez le droit d'étiqueter vos Rhododendrons du nom de l'espèce semée. Cette façon de faire privilégie la quantité.

Exemple : Tous les *R. macabeum* sont beaux mais le *R. macabeum* connu sous le numéro KW 7724 est une merveille. Il est régulièrement sur la plus haute marche du podium lors des différents concours de beauté.

En semant ses graines obtenues par pollinisation contrôlée vous n'avez qu'une chance infime pour ne pas dire nulle de retrouver ses si belles caractéristiques. La seule façon d'obtenir ce *macabeum* qui est devenu une obsession c'est de le greffer. Mais il y a toujours interaction entre le porte-greffe et le greffon. Pas assez poussant il nanifie le plant; trop poussant il le pousse au gigantisme. La seule solution pour qu'il n'y ait aucun paramètre modifié consiste donc à greffer le *R. macabeum* KW 7724 sur du semis certifié de *R. macabeum*.



Ne quittons pas encore le domaine de la greffe; sans aller jusqu'au cas exceptionnel de ce *macabeum*, beaucoup d'amateurs aimeraient multiplier quelques spécimens sans investir dans une "unité de bouturage" et avec un pourcentage satisfaisant de réussite. La greffe reste la solution idéale et le

semis de variétés judicieusement choisies permet d'obtenir en grand nombre des porte-greffes adaptés aux différents diamètres des greffons envisagés. Enfin le semis est la seule façon d'obtenir des variétés nouvelles et tout le monde peut gagner encore faut-il participer.

SEMER C'EST ETRE PERE DES CENTAINES DE FOIS Signé CONFUCIUS

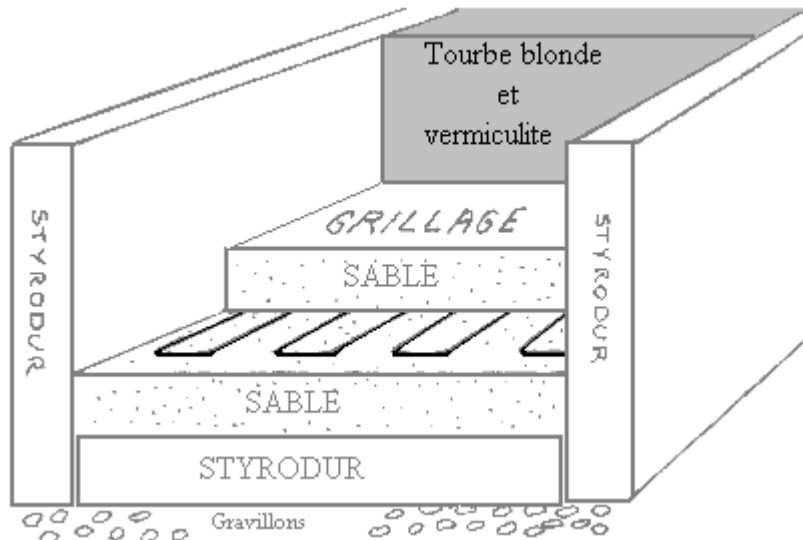


LE BOUTURAGE (d'après Marc COLOMBEL, amateur français).

Sans matériel et installation prévus à cet effet, le pourcentage de succès est bien proche de zéro

Le principe de base consiste à chauffer le milieu de bouturage et que cette chaleur provienne de bas en haut.

Ce principe énoncé, passons à la réalisation.



- ◆ Disposez dans le "fond" 5 cm de gravillons pour le drainage.
- ◆ Couchez sur ce lit de gravillons une plaque de styrodur de 6 cm, percée de nombreux trous effectués à l'aide d'une chignole.
- ◆ Utilisez un niveau à bulle pour qu'elle soit le plus horizontal possible.
- ◆ Servez-vous également du niveau à bulle pour caler les parois verticales de styrodur qui font 30 cm de haut et délimitent votre emplacement à boutures.

- ◆ Une fois cette sorte de caisse toute en styrodur construite, étalez 5 cm de sable dans le fond. Déroulez un câble chauffant en respectant les instructions du constructeur. Ce câble est vendu dans des magasins spécialisés sous différents voltages (220V. ou 24 V.). Sa consommation est faible.
- ◆ Étalez une autre couche de 5 cm de sable sur laquelle vous déroulerez un grillage (de la moustiquaire plastique par exemple) dans le but d'empêcher un quelconque outil d'entrer en contact avec le câble chauffant.
- ◆ Posez un rhéostat qui mesurera la température au niveau de ce grillage.
- ◆ Pour terminer, versez 12 à 14 cm d'un mélange constitué moitié tourbe et moitié vermiculite.

Cet ensemble peut être conçu dans une serre déjà existante ou être construit séparément au nord d'un mur. Dans tous les cas vous devrez imaginer un système simple permettant d'emprisonner un volume d'air maintenu saturé au-dessus des boutures.

La meilleure époque pour le bouturage a lieu lorsque le bois est devenu ligneux. Les anciens, qui avaient remarqué que cet état arrivait en août, nous ont transmis le terme de "aoûté". S'il correspond bien à l'état de la bouture il ne signifie nullement qu'il faille pratiquer au mois d'août. En effet nous pouvons dire que si la floraison et par conséquent la pousse s'échelonnent sur plusieurs mois, il en est de même pour le passage du stade herbacé au stade ligneux.

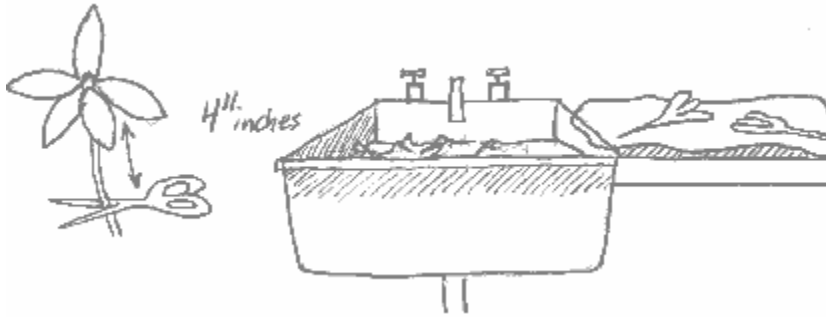
Certains Rhododendrons seront donc aoûtés en août alors que d'autres le seront depuis longtemps et d'autres, enfin, pas encore. Vous ne devez donc vous fier qu'à votre sens tactile.

Généralement vous ne prélèverez pas de boutures si celles-ci :

- ⇒ sont collantes.
- ⇒ n'opposent une résistance certaine quand vous testez leur "flexibilité".

En cas de doutes, qui se dissiperont avec l'expérience, dites-vous bien qu'une bouture a davantage de chance de réussir en restant 15 jours de plus sur le plant mère que 15 jours de moins.

LE BOUTURAGE (d'après Chris HOFFMAN, pépiniériste américain).



Choisissez des tiges qui paraissent saines. Comptez 10 cm à partir du sommet du bouton et coupez.

Lavez les boutures dans une eau légèrement savonneuse à peine tiède. Laissez les boutures se ressuyer sur une serviette.

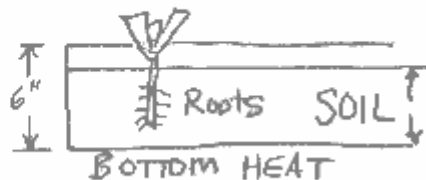
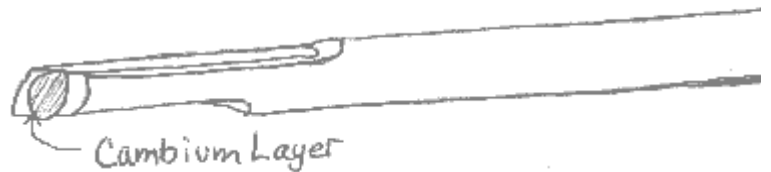
Vous pouvez prélever des boutures de Juin à Février.

Laissez environ 5 feuilles. Retirez la moitié supérieure de toutes les feuilles.



Faites une entaille sur deux côtés opposés. Une longue (3 cm) et une courte (2 cm).

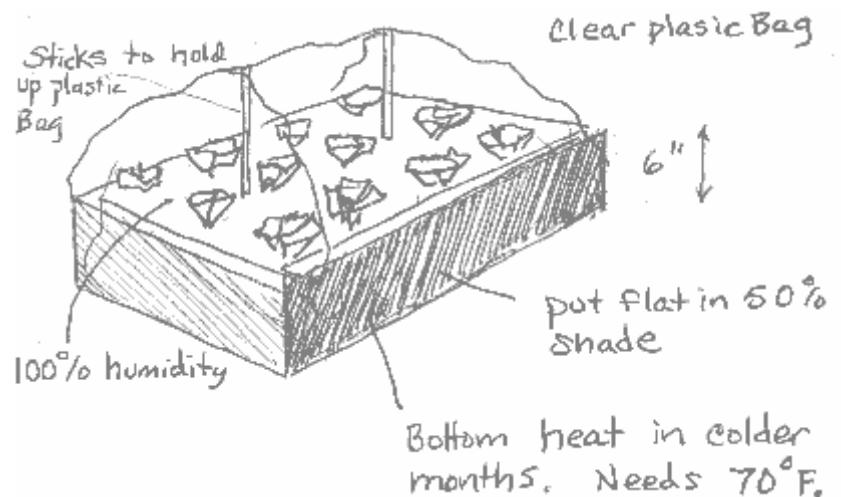
N'entaillez pas plus profondément que le cambium.



Trempez l'extrémité des boutures dans une poudre d'hormone.

Mettez les boutures dans un mélange de tourbe et de vermiculite à parts égales. Pour garder 100% d'humidité posez un plastique par-dessus; mettez le tout à mi-ombre. Une chaleur de fond est nécessaire d'Octobre à Mars.

Les boutures s'enracinent entre 10 et 24 semaines.



Bottom heat in colder months. Needs 70°F.

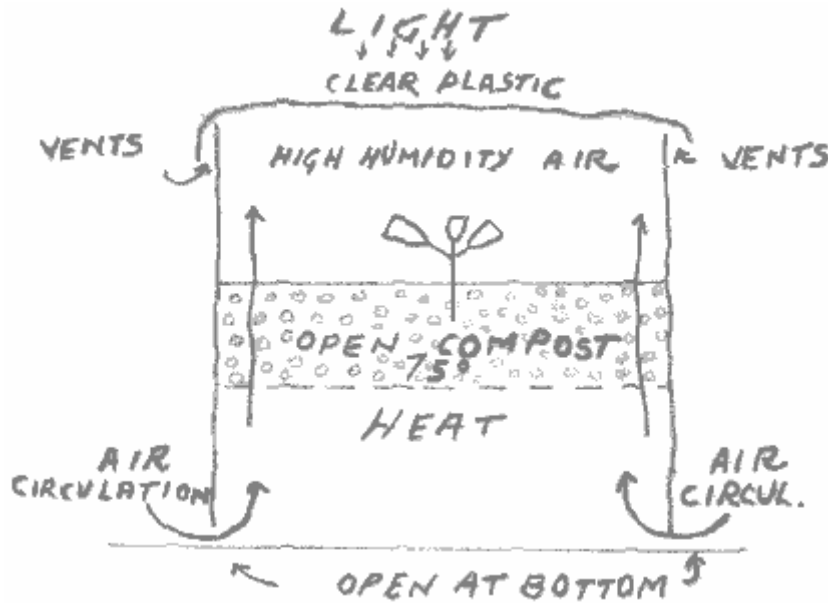
BOUTURAGE (d'après John G. LOFTHOUSE, hybrideur canadien)

Monsieur Lofthouse part du principe connu depuis de nombreuses années que l'air dans le compost améliore l'enracinement. Il se souvient que son père, alors qu'il n'était encore qu'un petit garçon, lui disait que les boutures de chrysanthèmes s'enracinaient mieux sur les bords d'un pot de terre qu'au centre de celui-ci. Il attirait son attention sur ce fait en ne mettant aucune bouture au centre.

Longtemps après, quand il essaya de bouturer des plants à son tour, il se souvint de cette recommandation. Mais comment augmenter l'air à l'intérieur du substrat ?

Etendre ce dernier sur un grillage devrait aider. De même, chauffer l'air sous le compost devrait augmenter la circulation d'air par la formation de courants de convection.

La première unité de propagation que M. Lofthouse construisit en 1970 repose sur cette théorie.



Le schéma ci-contre nous en montre l'application. L'air entre par le fond et est chauffé (Il allait découvrir comment plus tard). L'air monte, chauffant le substrat et augmente l'aération. Un plastique recouvre les boutures. De petites ouvertures au sommet permettent à l'air de circuler. En fait, cette méthode simple, avec un chauffage approprié est efficace.

En quoi consiste donc la nouvelle version de M. Lofthouse qu'il a baptisée " propagateur pressurisé ".

La principale différence réside dans le fait que l'air est forcé par un ventilateur dans un caisson étanche sous les boutures, chauffé, et ensuite envoyé à travers le substrat. M. Lofthouse assure que le pourcentage de réussite en est augmenté.

Laissons M. Lofthouse expliquer :

J'ai construit dans du contre-plaqué de 2,5 cm un caisson de 2,1 m. de long, 75 cm de large et 60 cm de haut. Les côtés et les extrémités furent assemblés d'abord, encollés avec une colle résistant à l'eau avant d'être cloués. Un contre-plaqué de 2 cm d'épaisseur forme la base; il est incliné de derrière vers l'avant et également de droite à gauche : 7,5 cm de déclinaison de droite à gauche et 5 cm de l'arrière vers l'avant devraient être suffisants.

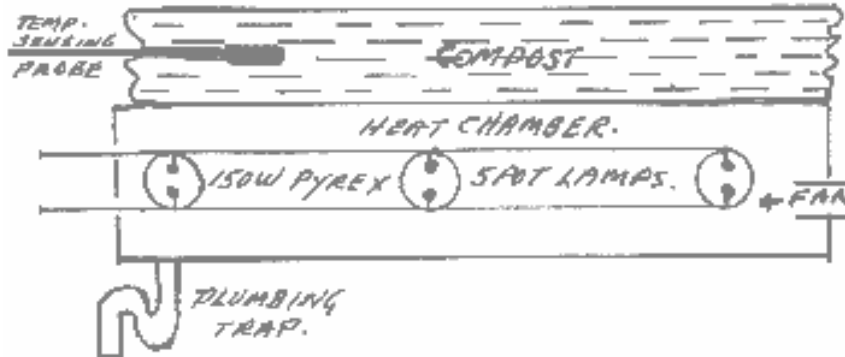
Ceci pour forcer l'eau à se rassembler dans le coin avant gauche où le drain sera installé. Ce fond doit être extrêmement bien assemblé, car une fois terminé il doit être complètement étanche à l'air et à l'eau. Aucune fuite n'est admise. J'ai mentionné un drain ! Certains d'entre vous diront " cela ne sera pas pressurisé s'il existe un drain ". Et vous aurez raison.

Avoir un drain, et cependant obtenir un air pressurisé, fut un problème dans mes avant-projets. J'ai réfléchi aux nombreux moyens d'obtenir ce résultat, mais la plupart étaient trop compliqués et de plus, assez curieusement, susceptibles de problèmes possibles. Le meilleur moyen et le plus simple se présenta finalement à moi " l'emploi d'un siphon ". La pression d'air requise sous le substrat est inférieure à celle nécessaire pour évacuer l'eau du siphon. Cela a fonctionné parfaitement. Installez un siphon de 32 mm. dans le coin avant gauche du propagateur. Scellez celui-ci de façon qu'il n'y ait aucune fuite.

Le problème suivant fut le ventilateur. Je savais que trop de pression chasserait l'eau du siphon. J'obtins un petit ventilateur à deux vitesses. Je ne peux pas vous donner les spécifications exactes mais trouvez en un petit qui tournera en continu. Trop d'air diminuera la température du substrat, particulièrement pendant les mois d'hiver. J'ai découpé un trou et installé mon ventilateur à 7,5 cm au-dessus du fond sur le côté droit du propagateur. Montez-le dans une gaine étanche. J'ai utilisé un container de 4 litres auquel j'ai enlevé le fond. Cela marche très bien. Si vous employez un petit ventilateur faites une plus petite gaine.

Ce peut être une bonne idée d'installer un panneau mobile à l'arrière du ventilateur. Vous pourriez alors réduire la pression d'air si c'était nécessaire.

Maintenant comment obtenir la chaleur de fond ? Les câbles électriques m'ont toujours occasionné des déboires. Ils donnent une chaleur qui n'est pas uniformément répartie. S'ils ne sont pas dans une gaine de plomb, ils peuvent être dangereux et une cause d'incendie. Ils peuvent enflammer la tourbe desséchée. Une amie a perdu une partie de son garage dans un accident de ce type.



C'est pourquoi j'utilise maintenant trois lampes de 150 W. en Pyrex. La chaleur est contrôlée par un thermostat.

Un système de mist (fin brouillard) est installé au-dessus des boutures.

M. Lofthouse explique ensuite qu'il a divisé son propagateur en trois compartiments pour bouturer suivant ses besoins mais qu'en fait les trois compartiments servent tous ensemble. Laissons le continuer.

Je prévois une hauteur de substrat de 15 cm au-dessus de la grille. La grille de plastique dur doit être solide et cependant suffisamment fine pour empêcher la tourbe et la perlite de tomber. La seule grille que j'avais trouvée assez solide avait des mailles de 8 mm. ce qui était trop large en l'occurrence. Un membre de l'A.R.S. (Société américaine du Rhododendron) me dit qu'il avait étendu un fin treillis sur la grille plastique. J'avais essayé cela des années auparavant mais cela ne fonctionnait pas. Je lui dis que l'élasticité de l'eau bouchait les mailles du treillis et empêchait tout mouvement d'air. Il me répondit, "ainsi, c'est pourquoi mon propagateur ne fonctionne pas correctement". Ceci est un exemple de ce qui peut arriver quand on ne suit pas rigoureusement les instructions.

Ma meilleure solution est d'employer deux couches de grillage plastique rigide, les mailles disposées en quinconce, et enserrant un grillage plastique (type protection de gouttière). Cela fonctionne très bien mais je suis certain que quelqu'un trouvera une meilleure façon.

Prévoyez également deux trappes de service judicieusement disposées entre les lampes sur le devant pour les remplacer le cas échéant. Obturez de façon étanche. La totalité du propagateur recevra plusieurs couches de résine. On peut isoler l'intérieur avec du styrodur.

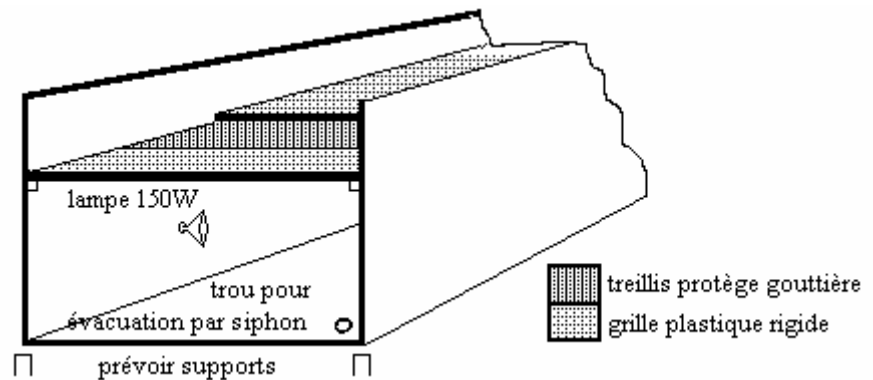
Une couche de 12,5 à 15 cm est nécessaire pour l'enracinement. J'emploie un mélange de 70% de perlite pour 30% de tourbe qui me convient parfaitement.

Cette unité de multiplication, correctement faite et avec le flux d'air et la température du substrat adéquats, propagera presque toutes les plantes de boutures ou de graines.

Comme mentionné précédemment j'utilise un mist. Je n'ai pas essayé avec seulement un plastique par-dessus mais cela devrait marcher les mois les plus froids de l'année.

On peut également s'en servir sans avoir l'air pressurisé. Il suffit naturellement de ne pas prévoir de trou pour le ventilateur et de ne pas mettre de siphon, l'air arrivera par ce trou tandis que l'eau s'en échappera.

Schéma de principe ⇒



M. Lofthouse termine son article en vous souhaitant une "Good propagation".

SYNTHESE.

◆ LA CHALEUR DE FOND.

Tout le monde s'accorde à dire qu'il faut une chaleur de fond, seuls les moyens employés pour l'obtenir varient. M. Lofthouse a raison quand il dit que les câbles électriques dessèchent la tourbe (cela peut aller jusqu'au complet dessèchement) mais le thermostat coupe l'alimentation électrique bien avant qu'il n'y ait risque d'incendie. Des arrosages un peu plus fréquents pallient cette situation. Il a encore raison quand il souligne que la température n'est pas homogène partout dans le substrat avec une chaleur de fond d'origine électrique. Il faudrait pour cela que les câbles (ou les tuyaux d'eau en cas de chauffage par ce moyen) soient rigoureusement parallèles. Il doit en être de même avec son procédé car l'air chaud ne peut pas circuler partout dans le substrat de la même façon.

Dans tous les cas cela ne prête pas beaucoup à conséquence; on peut seulement noter un enracinement plus lent pour les boutures qui ont été mises dans les zones les moins chauffées. Cela nous amène directement à la question : quelle température faut-il maintenir ? La réponse est unanime : 20 à 21°. Nous avons tenté des températures plus élevées, jusqu'à 23° les résultats restent les mêmes (pour une dépense supérieure); au-delà de cette température ils chutent.

Faut-il chauffer dès le départ, c'est à dire pour les premières boutures prélevées en juillet ?

M. Hoffmann ne semble pas le penser, partant du principe que la chaleur naturelle de l'atmosphère pendant les mois d'été est suffisante.

Jouons la sécurité : branchons notre système de chauffage, le thermostat régulera pour nous. Si la température naturelle est de 20° il maintiendra l'alimentation électrique coupée, pour la rétablir chaque fois que la température descendra franchement au-dessous de 20°.

◆ L'HYGROMETRIE.

Elle doit être la plus proche possible de 100%. Plus longtemps les boutures garderont leur "eau", plus longtemps elles "vivront" et par là-même plus elles augmentent leurs chances d'émettre des racines avant d'être complètement desséchées. Pour atteindre ce but nous pouvons influencer sur deux paramètres :

1°) Limiter toute perte en eau par évaporation.

Nous veillerons à protéger les boutures du soleil trop ardent. Un prélèvement de celles-ci en "arrière-saison" peut être un bon compromis. Une couverture de plastique limitera l'évapotranspiration.

2°) Apporter de l'eau.

L'installation d'un mist pour un amateur est un investissement qui, s'il apporte un confort certain d'utilisation, n'est pas justifié. L'apport en eau se fera par de fréquentes pulvérisations, la buse du pulvérisateur étant réglée pour faire un fin brouillard.

◆ LE SUBSTRAT.

Un mélange à base de tourbe emporte tous les suffrages. Le deuxième composant sera soit de la vermiculite, soit de la perlite. L'amateur les mélangera sachant qu'il faut au minimum 50% de vermiculite (ou de perlite).

Peut-être qu'une part de tourbe, une de vermiculite plus une de perlite constitueraient la "solution" ?

Lors de vos pulvérisations d'eau sur les boutures il vous suffira "d'insister" légèrement pour que le substrat reste bien humide. Tout apport brutal d'eau équivaut à un tassement de celui-ci et par conséquent à une diminution d'air néfaste aux boutures.

◆ LA BOUTURE.

De l'avis unanime, il est inutile de se presser. Il faut que la bouture soit bien aoûtée, plutôt plus que moins.

Pour vous faire une opinion la méthode la plus simple consiste à "tâter" le bois. Vous prenez la tige de la bouture entre, d'un côté l'index et le majeur, de l'autre le pouce naturellement. Vous exercez une pression avec le pouce sur le bois de façon à faire plier la tige entre l'index et le majeur que vous tenez écartés.

⇒ Si la tige plie c'est que votre bouture n'est pas suffisamment aoûtée.

⇒ Si elle résiste à votre pression, vous pouvez la prélever.

⇒ Si la tige casse, arrêtez le body-building.

Vous venez de déterminer que le bois est aoûté mais avant de prendre vos boutures il va falloir les préparer pour ce long voyage. Arrosez copieusement le plant mère la veille au soir; le lendemain matin elles seront dans les meilleures conditions pour affronter l'épreuve. S'il ne vous est pas possible d'arroser le plant de Rhododendron la veille pour une quelconque raison (vous êtes invités à visiter un jardin par exemple), vous pouvez tout bêtement attendre que cela se fasse naturellement avec l'eau du ciel. Il se peut enfin qu'aucune de ces possibilités ne vous soit offerte.

Dans ce cas, faites attentivement le tour du Rhododendron et déterminez quelles en sont les zones les moins exposées au soleil (donc plus gorgées d'eau). Ce sont, sauf plantation particulière, la face Nord et certaines des branches les plus basses. Vous reconnaîtrez ces zones aux feuilles légèrement plus grandes et plus vertes. Prélevez-y vos boutures.

Dans tous les cas, qu'elles viennent de votre jardin ou d'ailleurs, il faut préserver au maximum la turgescence de vos boutures en les protégeant dans un sac plastique noir à l'abri du soleil.

A fin d'identification vous les aurez préalablement codées à l'aide d'un feutre indélébile, à l'envers des feuilles.

Le dernier travail consiste à "parer" la bouture. D'abord vous éliminerez un certain nombre de feuilles pour ne garder que les 5 ou 6 dernières. Ensuite, à l'aide de ciseaux, vous ôterez la moitié supérieure. Cette opération ayant pour objet, non seulement de diminuer de moitié la surface foliaire donc l'évapotranspiration, mais également de diminuer la place occupée par la bouture; place toujours trop restreinte dans une installation d'amateur. Pour ma part, il m'arrive de laisser le bouton floral à sa place afin, soit de récupérer le pollen l'année suivante, soit de m'en servir comme plant mère dans une hybridation. Je n'ai noté aucune différence avec une bouture dont le bouton floral a été sectionné.

L'étape suivante consiste à enlever, à l'aide d'un cutter, une languette d'écorce d'environ 2 à 3 cm de long sans attaquer le bois. Imaginez que vous débitez un gigot en faisant glisser le couteau le long de l'os, c'est la même action. Bien qu'une seule entaille soit suffisante, il faut admettre qu'un très faible pourcentage (2 à 3 % des boutures) ne racine que d'un côté ce qui entraîne une fâcheuse tendance du plant à se coucher. Il est d'ailleurs recommandé de se débarrasser de telles boutures. La façon de faire de M. Hoffman, avec ses deux entailles caractéristiques, représente vraisemblablement une alternative intéressante bien que nous ne l'ayons pas encore testée.

Une fois cette (ces) entaille (s) pratiquée (s) plongez la partie ainsi mise à nue dans une poudre d'hormones de bouturage vendue dans le commerce. Faites tomber l'excédent de poudre en tapotant l'extrémité de la bouture.

Une petite parenthèse au sujet des hormones. Vous aurez très peu de choix dans les "jardinerie", présentation uniquement en poudre, dosages à très faible concentration, mélange de plusieurs hormones différentes. Si vous trouvez deux marques, étudiez-en la composition pour ne retenir que celle qui présente la plus forte teneur en acide indolbutyrique ou A.I.B. Des études ont montré que c'est cette hormone qui, en poudre, a le meilleur taux de réussite.

Enfin arrive la mise en place. En enfonçant sans précaution cette bouture dans son milieu d'enracinement vous allez essuyer la poudre que vous venez de mettre. Il faut donc faire un "trou" d'abord, placer la bouture et, tout en la maintenant, recombler. L'outil le plus adapté à ce travail est une petite truelle nommée "langue de chat".

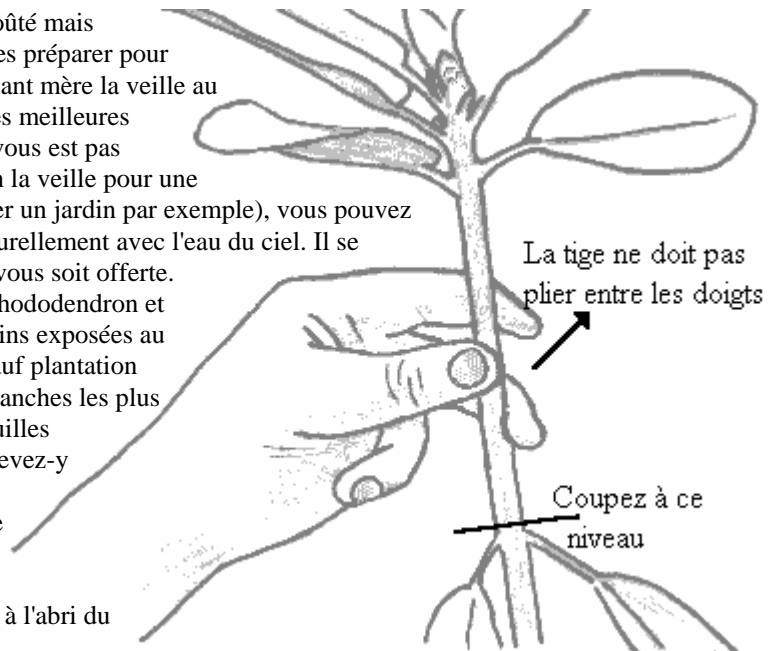
Les boutures les plus promptes à s'enraciner forment une petite boule de radicelles entre 8 à 12 semaines. Les plus lentes peuvent demander 18 à 24 semaines. N'hésitez pas à vérifier à quel stade en sont vos boutures. En effet, à moins de manipulations brutales qui cassent l'ébauche de la motte (surtout à la remise en place) vos boutures ne risquent rien étant donné qu'elles vivent sur leurs réserves. Dès que les radicelles forment une petite boule d'environ 5 à 6 cm de diamètre vous devez les mettre dans un container individuel.

Faites tomber la partie de substrat la moins adhérente en tapotant la tige de la bouture contre un objet non blessant et mettez en place avec le mélange "potion magique". Ne tassez surtout pas. Pulvérisez de l'eau régulièrement pendant une semaine au moins. La bouture peut commencer à vivre sur ses propres racines.

CONCLUSION

L'investissement en argent et en temps est tel qu'il est nécessaire de réussir un grand nombre de boutures afin de rentabiliser une installation aussi petite soit-elle, mais est-ce bien là le but d'un amateur ?

Par contre sans installation adéquate celui-ci verra son champ d'action se limiter aux Rhododendrons qui bouturent comme du "chiendent", ce que réussissent à faire également très bien ...les pépiniéristes pour un prix somme toute raisonnable.



LE MARCOTTAGE

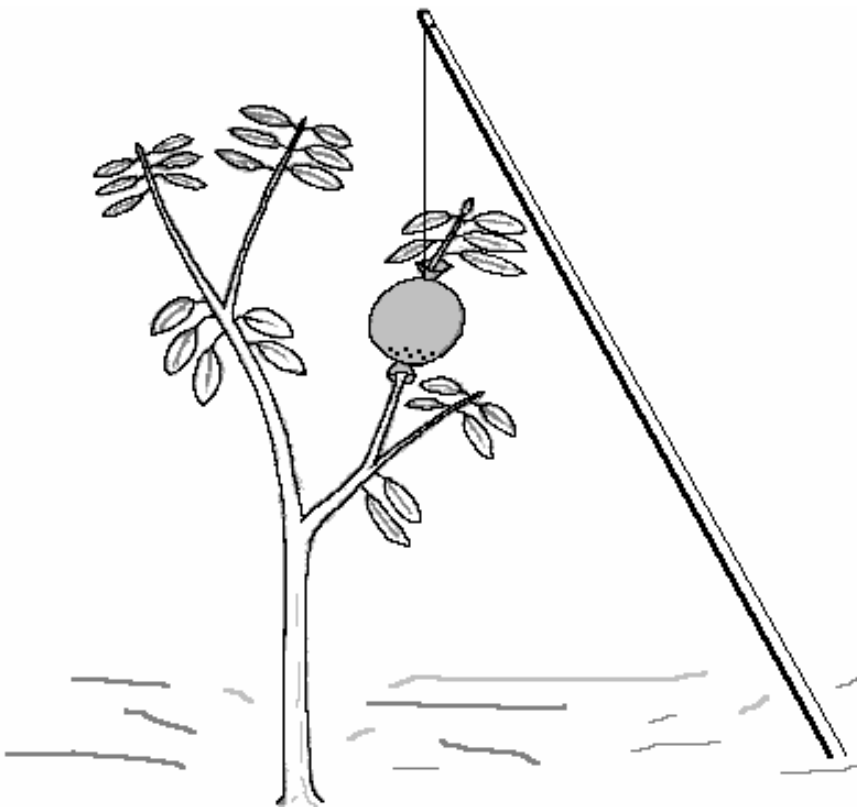
C'est sans conteste possible la façon la plus simple pour multiplier un Rhododendron. C'est également la plus économique car le matériel de base est réduit à sa plus simple expression : il faut un plant. Est-ce à dire que c'est la méthode idéale ? Hélas non car elle est très lente (environ deux ans) et peu productive.

Si vous n'êtes pas pressé et disposé à n'investir que votre temps, le marcottage est la réponse parfaite à votre besoin de multiplication.

◇ *Le marcottage aérien*

Voyons d'abord le cas particulier d'un Rhododendron dont toutes les branches sont dirigées vers le ciel. Avec un tel spécimen, il est pratiquement impossible de plier une branche pour la mettre de façon satisfaisante en pleine terre.

La branche ne pouvant aller au milieu de culture, il faut donc que ce soit le milieu de culture qui vienne à elle.



- Utilisez un grand sac plastique que vous enfiler par le haut (un sac d'engrais de 50 kg est une bonne mesure).
- Un nœud serré à la base du sac le maintient à la hauteur voulue.
- Avec un couteau, incisez l'écorce sur une dizaine de centimètres sans l'enlever. Il suffit que la pointe blesse légèrement le bois. Faites quatre incisions à 90°.
- Remplissez le sac avec un mélange de tourbe, de mousse des bois et d'écorce de pin. Vous pouvez vous faire un mélange "maison" pourvu qu'il soit le plus "léger" possible c'est à dire qu'il ne soit en aucune façon un obstacle à l'émission de racines.
- Il est nécessaire que cette boule ne sèche pas; d'où la nécessité d'un grand sac.
- Une fois le sac rempli fermez-le de façon que les dix centimètres restants au-dessus du nœud servent d'entonnoir et dirigent l'eau à l'intérieur du mélange à chaque fois qu'il pleut. Ce mélange une fois gorgé d'eau deviendra trop lourd pour le Rhododendron; le

sac sera donc accroché à une perche plantée près de lui.

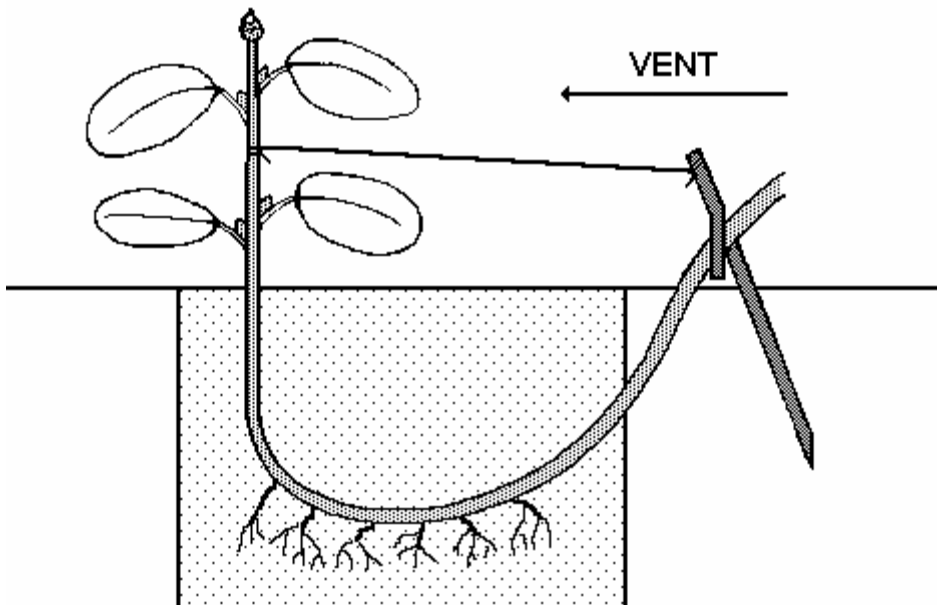
- Pour terminer, à l'aide d'un poinçon, percez le sac de plusieurs trous par où s'évacuera l'excès d'eau.
⇒ Attendez au moins un an avant de vérifier si votre marcotte peut être sevrée.

Bien que, à ma connaissance non expérimentée sur le Rhododendron, je me dois de signaler une méthode qui est couronnée de succès avec le Camélia. Il faut pratiquer une "circoncision". Ce procédé consiste à enlever un anneau d'écorce pour arrêter la sève descendante au niveau de l'incision supérieure, y former un bourrelet et par la suite des racines.

◇ **Le marcottage traditionnel**

⇒ Il s'adresse naturellement aux Rhododendrons qui présentent des branches basses.

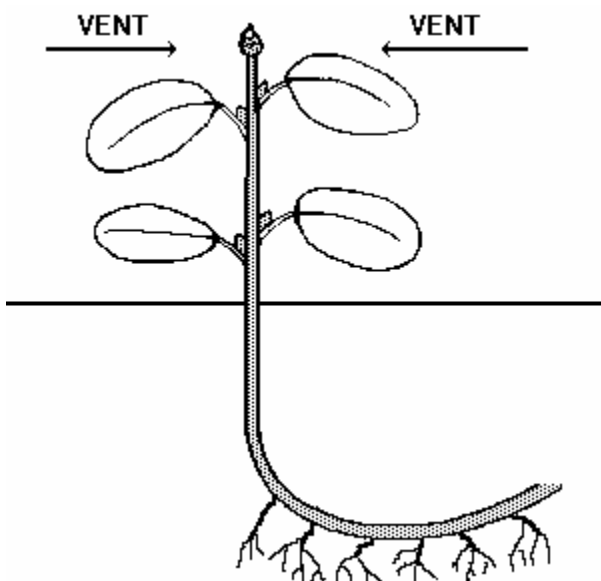
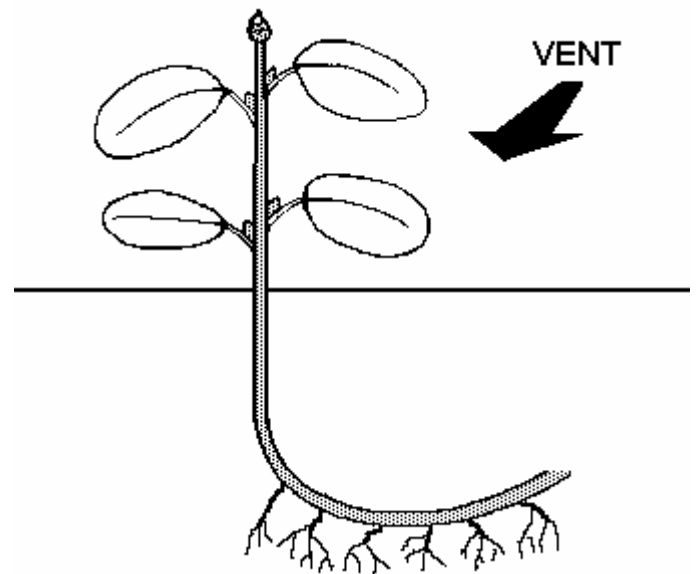
Creusez et enlevez la partie de terre où vous comptez coucher une branche basse; maintenez-la plaquée au fond



par une fourche de bois. A l'aide d'une ficelle, redressez l'extrémité de cette branche à la verticale. Comblez cette sorte de tranchée avec un mélange qui soit le plus "perméable" possible aux futures racines. Une mixture composée de terre et de terreau de feuilles en égales quantités devrait se révéler la meilleure dans la plupart des cas. Vous pouvez modifier ces proportions en gardant à l'esprit que, plus la quantité de terreau de feuilles (ou autre ingrédient présentant les mêmes caractéristiques) sera grande plus vous augmentez vos chances d'émission

de racines; mais en même temps il y aura moins de terre et la reprise sera d'autant plus difficile une fois la marcotte sevrée.

Cette façon de marcotter présente le gros inconvénient de rendre les plantes sensibles au vent. Il est évident que la masse des racines (donc le point d'ancrage) est décalée par rapport à la partie feuillue qui agit comme un bras de levier chaque fois que le vent souffle dessus. Les méfaits du vent auront une intensité maximum quand celui-ci soufflera perpendiculairement à la partie racinée.



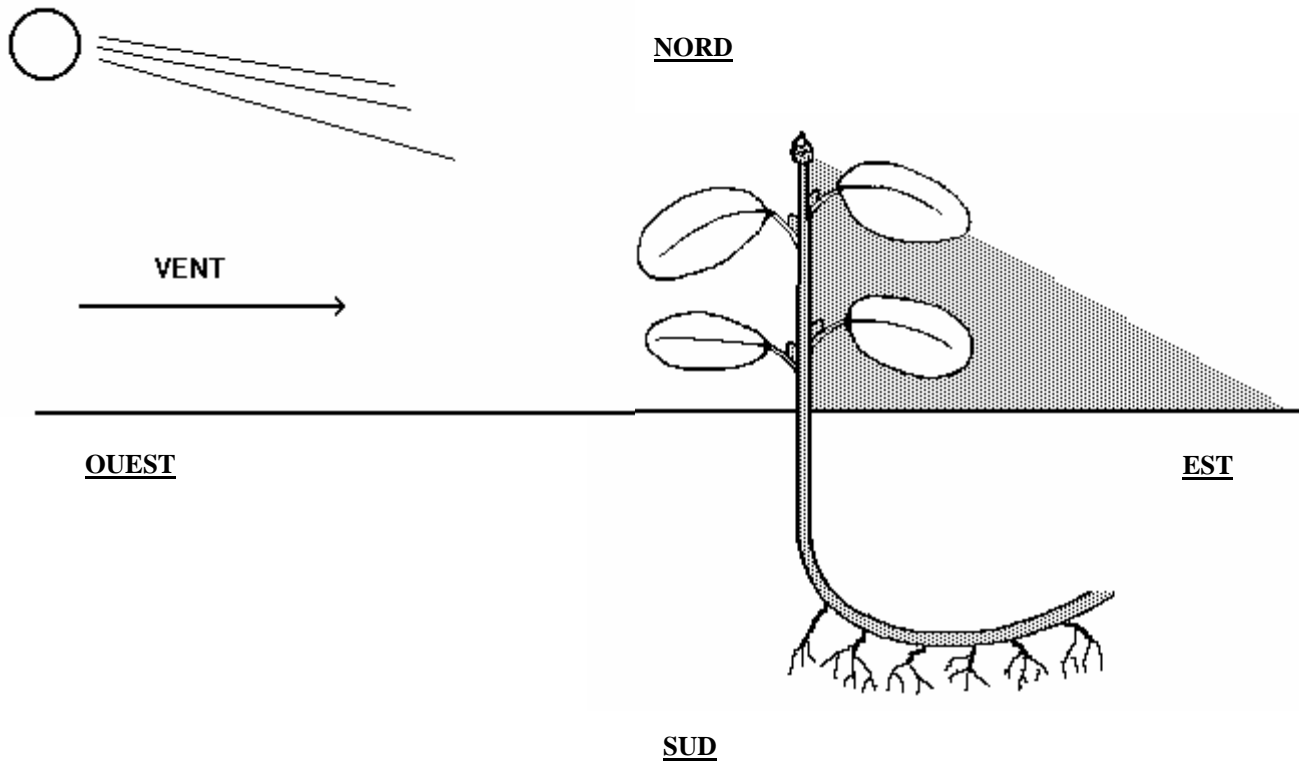
Par contre il n'y aura pratiquement aucun effet quand le vent soufflera dans le même axe que la partie racinée.

Si nous prenons la Bretagne comme exemple nous devons planter notre marcotte en tenant compte de vents d'Ouest dominants. Ce qui nous amène à "coucher" la branche racinée dans le sens Est-Ouest. Deux combinaisons sont alors possibles :

- VENT ⇒ PARTIE AERIENNE ⇒ RACINES
- VENT ⇒ RACINES ⇒ PARTIE AERIENNE

La première solution présente l'avantage d'avoir la zone des racines ombragée par sa partie aérienne pendant les après-midi d'été.

La mise en place d'une marcotte traditionnelle devrait, schématiquement, ressembler au croquis ci-dessous.



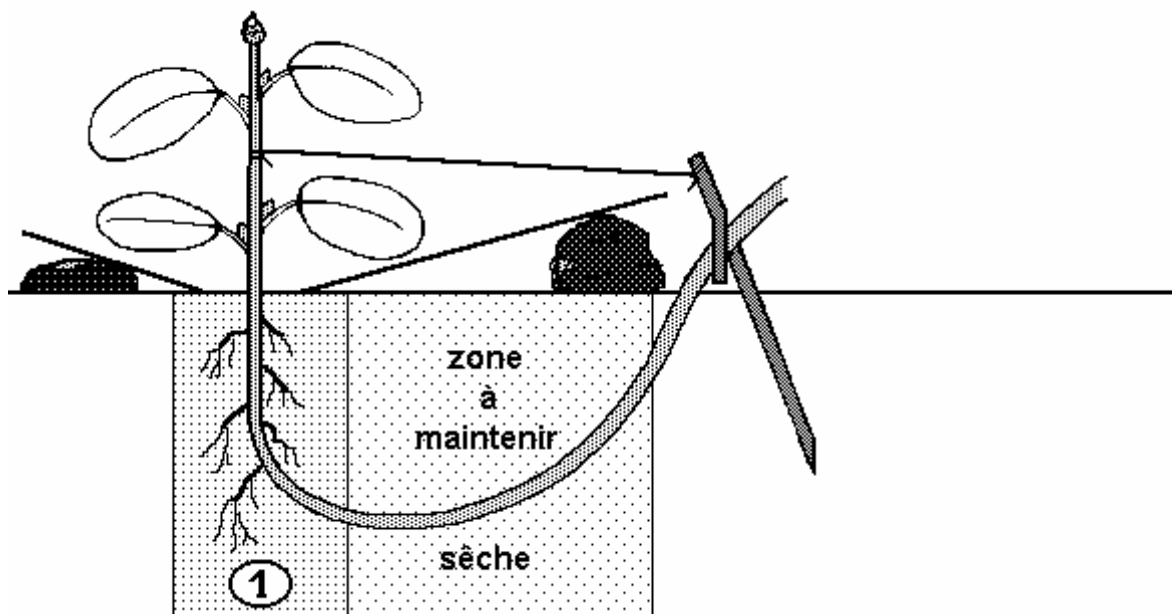
◇ **Le marcottage amélioré**

Afin d'améliorer la tenue au vent d'une marcotte traditionnelle, il faut l'empêcher de faire ses racines dans la partie "horizontale" tout en favorisant l'émission des radicelles dans la partie verticale. Voici comment procéder :

Etape n°1

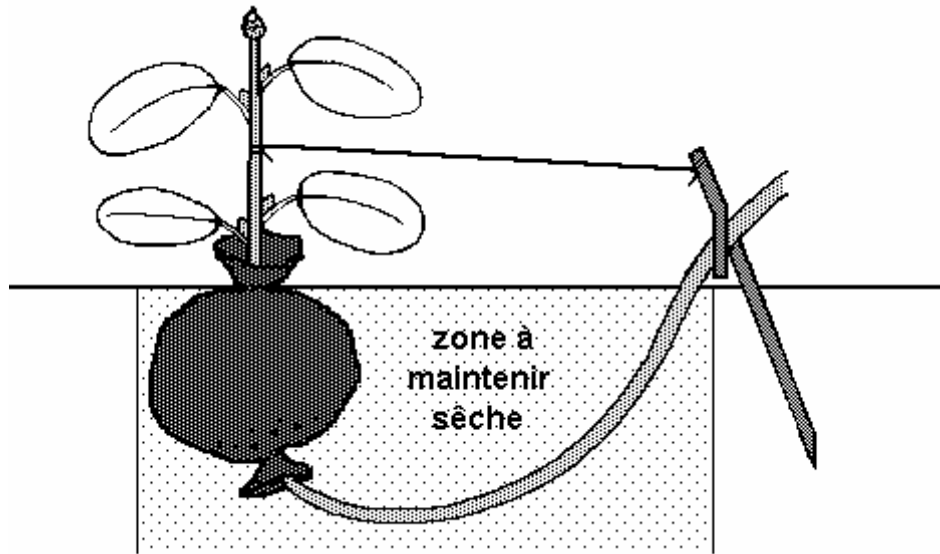
En avril, vous couchez une branche basse sur le sol à l'aide d'une fourche en bois. Dans les mois qui suivent elle va se redresser naturellement tout en faisant sa nouvelle pousse. On obtient ainsi une section verticale assez longue.

Etape n°2



En septembre-octobre pratiquez comme pour la marcotte traditionnelle mais, au lieu de combler la "tranchée" avec un bon mélange vous y mettez des gravillons, le bon mélange étant réservé à la partie verticale enterrée (1). Pour assécher davantage la zone gravillonnée vous posez une ardoise sur un caillou de telle façon que la pente dirige l'eau de pluie vers la zone où vous voulez qu'il y ait émission de racines. D'autres cailloux judicieusement disposés autour de la marcotte et sur lesquels vous poserez d'autres ardoises renforceront le dispositif. Quand on isole bien les deux zones les résultats obtenus sont nettement supérieurs, avec cependant encore des racines dans l'amorce de partie courbe.

◇ **Le marcottage mixte**



Mixte parce qu'il s'inspire de la marcotte aérienne et de la marcotte améliorée.

L'intérêt de cette méthode est de regrouper les avantages suivants :

- ◆ Emission de racines uniquement dans la partie verticale.
- ◆ Enracinement dans le mélange "potion magique".
- ◆ Mise "hors gel" du sac plastique.
- ◆ Facilité de mise en œuvre et de contrôle par simple coup d'œil après avoir desserré le nœud.

EPOQUE COMMUNE AUX DIFFERENTES MANIERES DE MARCOTTER

On peut dire, de façon schématique, que la croissance du Rhododendron se fait en deux temps. Ainsi la partie aérienne voit son activité démarrer avec l'entrée en végétation des différents boutons (mars, avril) et se poursuivre jusqu'au complet aoûtement des parties nouvelles (septembre). La partie souterraine prend alors le relais, incitée en cela par la terre qui redevient meuble grâce aux pluies d'automne et ce jusqu'à la fin de l'hiver. Cette façon de faire, propre au Rhododendron cultivé en pleine terre, va conditionner l'époque de marcottage. Septembre est le mois idéal puisque l'activité souterraine redémarre, ce qui permet d'envisager un sevrage dix-huit mois plus tard, vers fin mars, début avril. La marcotte aura alors bénéficié de deux périodes d'activité souterraine pour une seule de pousses nouvelles. Ce rapport est idéal pour envisager un sevrage avec le maximum de chances.

⇒ **Il ne saurait être question de mettre une marcotte directement en pleine terre sans un passage de quelques mois dans un container rempli de potion magique.**

(revoir la définition dans le chapitre "Multiplication" page 2 ou chapitre "Du container à la pleine terre" page 4)

LE GREFFAGE

C'est la seule manière de multiplier rapidement les Rhododendrons réfractaires au bouturage qui représentent environ 30% des botaniques. En effet le marcottage, s'il a pour lui l'avantage d'une mise en œuvre relativement simple, reste une méthode lente sous tous ses aspects :

- Il faut attendre environ 18 à 24 mois avant d'obtenir un plant "autonome".
- Le nombre de marcottes réalisables à partir d'un plant mère est très inférieur au nombre de greffons que l'on pourrait prélever sur ce même plant mère (cet argument vaut surtout pour les professionnels).

Mais, l'avantage écrasant du greffage par rapport au marcottage, réside dans la possibilité de choisir le porte-greffe en fonction de certains paramètres:

- pour un sol au pH neutre (7) nous choisirons comme porte-greffe le Rhododendron Cunningham's White.
- pour une exposition ensoleillée avec un sol pauvre en eau ce sera le *Rhododendron fortunei*.
- pour corriger le système racinaire "capricieux" de certains botaniques nous utiliserons le *Rhododendron decorum*.

A l'inverse, le choix d'un mauvais porte-greffe n'est que source de problème et là nous pensons plus particulièrement au Rhododendron Pontique. Il faut savoir que la sensibilité du *Rhododendron ponticum* au phytophthora est directement liée au pH de la terre : plus le pH se rapproche du chiffre 7, plus le risque de mortalité augmente (pour un pH de + 7 ce risque est pratiquement de 100%).

Les rejets fréquents à partir des racines du *Rhododendron ponticum* constituent une tare d'importance à son emploi en tant que porte-greffe. Ces rejets doivent impérativement être supprimés dès leur apparition sous peine de les voir dominer rapidement la variété greffée et aller jusqu'à la tuer complètement.

Le Rhododendron Pontique a été abandonné depuis quelques années mais certaines pépinières belges continuent à l'utiliser. Vous risquez, si vous n'êtes pas assez vigilants, d'acheter en France (c'était le cas en 1994) et également en Angleterre (c'était le cas en 1993) des Rhododendrons provenant de lots achetés en Belgique.

Principe de base.

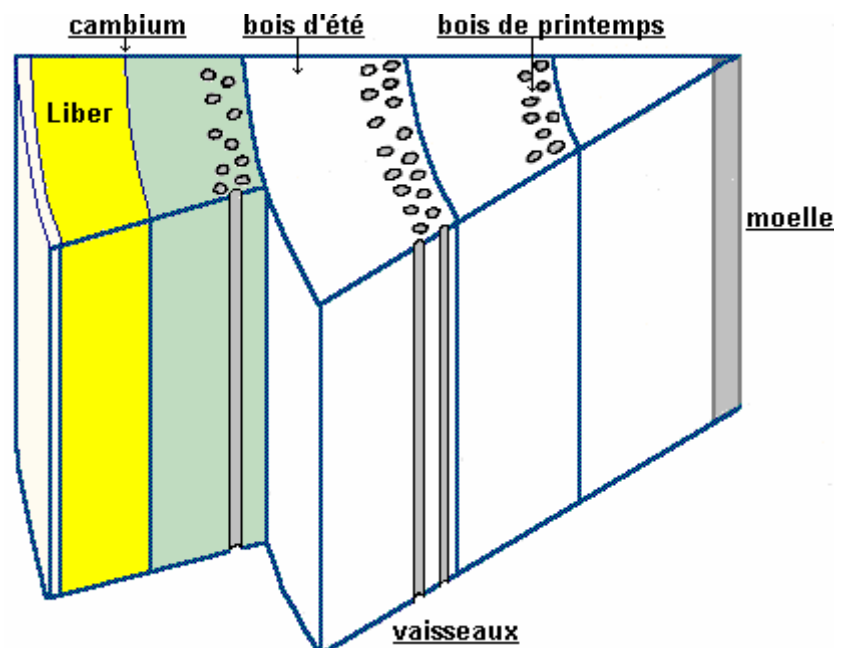
La théorie de la greffe repose sur la faculté que possèdent les végétaux Dicotylédones de pouvoir se souder entre eux et tirer ensuite leurs éléments nourriciers l'un de l'autre. Néanmoins, tout en ne formant plus qu'un seul individu vivant de la même sève, le sujet et la greffe conservent chacun leur propre constitution : il y a union entre eux, mais non fusion.

Des deux parties sur lesquelles on opère, l'une, la plante devant supporter et nourrir l'autre se nomme **sujet** (Anglais stock) ; le rameau de la plante à reproduire et que l'on insère sur le sujet se nomme **greffon** (Anglais scion).

Seuls des tissus jeunes en voie de formation parviennent à se souder. Aussi importe-t-il de mettre en contact immédiat et le plus parfaitement possible la partie interne de l'écorce ou liber, encore appelée couche génératrice.

C'est par cette zone qu'a lieu l'accroissement de tous les végétaux Dicotylédones.

En tenant compte de ce principe fondamental, on peut varier les procédés d'opération mais nous n'étudierons dans ce chapitre que la **greffe à cheval d'été** qui donne des résultats plus qu'honorables sans nécessiter une profonde expérience.



La greffe à cheval.

- Le sujet.

Il sera nécessaire d'avoir une réserve assez importante, non seulement pour répondre aux besoins caractéristiques que nous avons vus précédemment, mais également afin de disposer du porte-greffe ayant **rigoureusement** le même diamètre que le scion. Ces porte-greffes seront obtenus soit de boutures, soit de semis. Dans le cas de greffe de botaniques le semis de la même espèce que le scion sera l'obtention privilégiée afin, non seulement d'éviter des problèmes de rejet toujours possibles, mais surtout d'avoir le juste équilibre entre le porte-greffe qui envoie la sève et le scion qui s'en nourrit.

Exemples : ⇒ si nous greffons du *cerasinum* sur un porte-greffe trop puissant nous aurons un *cerasinum* dont la pousse sera anormalement "forcée" par l'excès de sève sans compter la possibilité de rejets (gourmands).

 ⇒ si nous employons comme sujet Cunningham's White pour greffer du *lacteum* (au cas où la greffe prendrait) nous aurions un *Rhododendron lacteum* qui serait nanifié car le porte-greffe n'est pas assez puissant.

- Le scion.

Nous observerons pour prélever les scions les mêmes précautions que pour les boutures. Seule l'époque diffère pour la greffe à cheval d'été : la meilleure période allant du 15 Juin à la fin Juillet. Nous pouvons dire, dans le cas particulier de cette greffe, que plus le scion s'approche du complet "aoûtement" plus les chances de réussite diminuent.

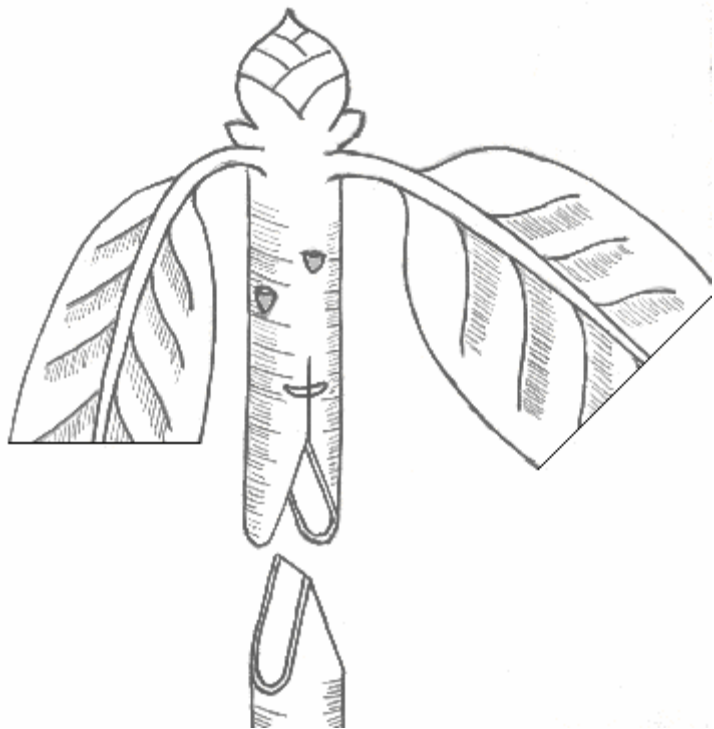
Réalisation.

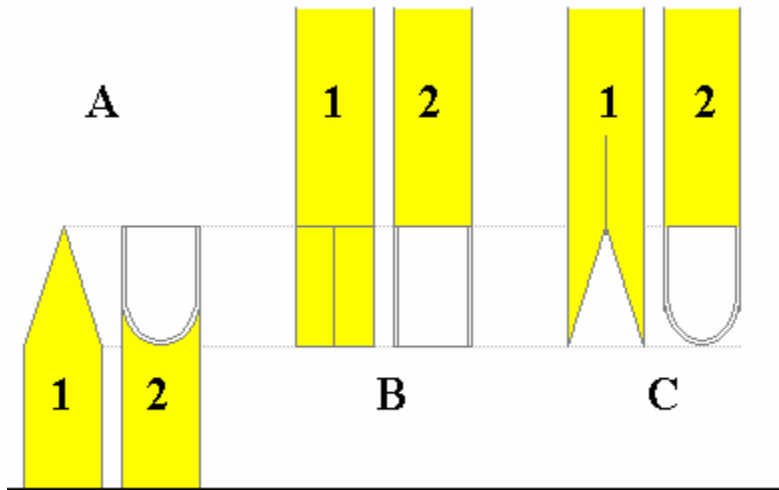
L'image de droite est presque la phase finale de cette greffe. Le sujet a été coupé à environ 5 cm au-dessus de ses racines, puis, à l'aide d'un cutter nous avons taillé par étapes successives cette forme représentant un **V** inversé dont les côtés mesurent environ 3 cm.

La base du scion a été découpée de façon à s'emboîter le plus exactement possible sur le porte-greffe.

Le sujet et le scion ont naturellement été sectionnés aux endroits où leur diamètre respectif est égal. Ne pas hésiter à employer un pied à coulisse pour le déterminer avec précision.

Sur pratiquement tous les livres d'auteurs réputés, une simple entaille par le milieu du scion remplace cette encoche en **V**. Si on peut comprendre que pour des professionnels une telle pratique procure un gain de temps appréciable elle n'en est pas moins un facteur de moindre réussite. L'amateur dont le souci de gain de temps n'est pas la préoccupation majeure s'attachera plutôt à mettre le maximum de chances de son côté.





Ce schéma illustre nos propos. Les formes A1 et A2 représentant le sujet de face et de profil. Sur la forme A2 nous constatons qu'une partie des bords est parallèle et qu'une autre partie est arrondie.

Sur la forme B2 du scion auquel on n'a effectué qu'une entaille médiane B1, les bords sont parallèles tout du long. Il ne peut donc y avoir de contact avec la partie arrondie du porte-greffe.

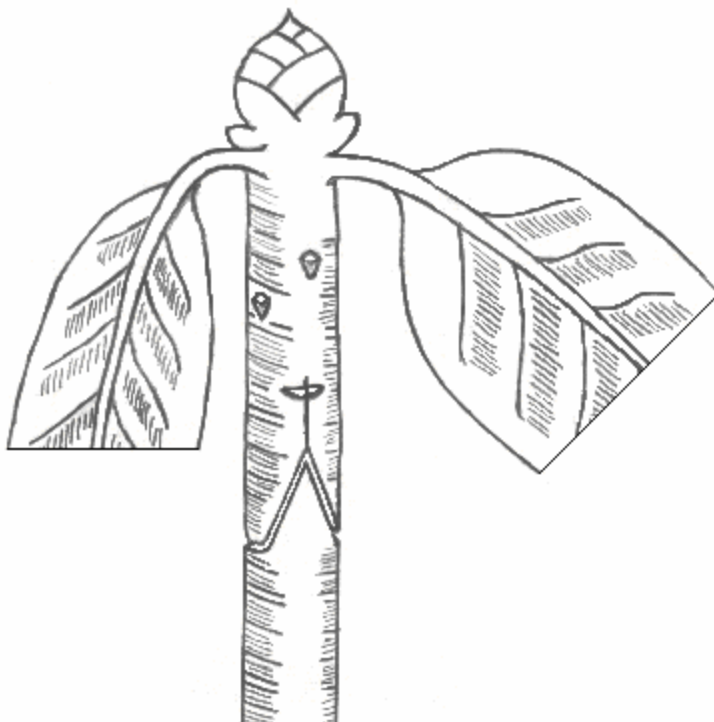
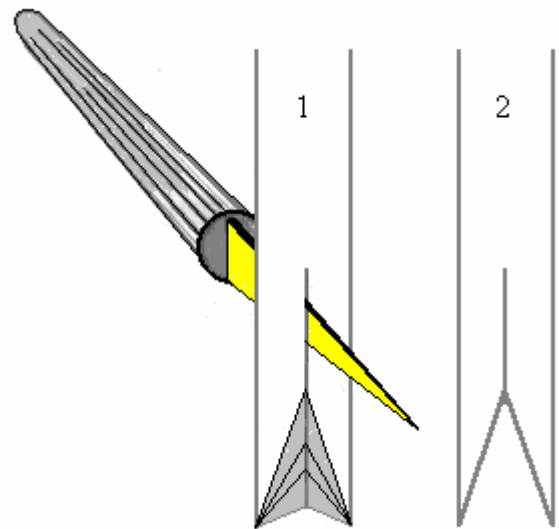
Par contre sur la figure C2 on peut constater que tout le pourtour du scion correspond au pourtour du sujet A2 si on a enlevé la partie C1 équivalente à celle A1 du sujet.

Pour effectuer cette entaille, qui représente la seule petite difficulté de cette greffe, il faut un cutter à lame très étroite ou tout autre outil de ce type. Il en existe dans le modélisme.

Fendez en son milieu le scion sur une longueur plus grande que la future hauteur du V.

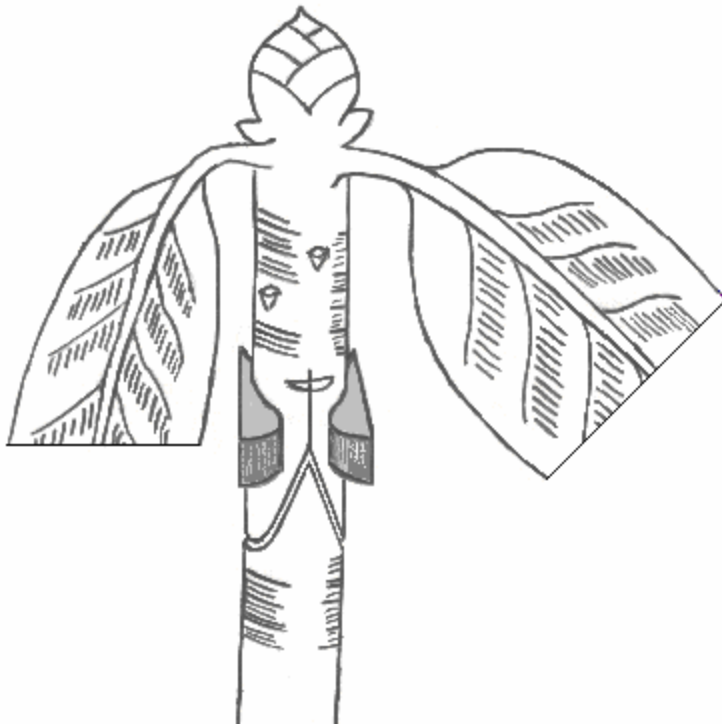
Retournez le cutter, le dos de la lame remontant dans cette fente médiane puis, en tirant la lame vers vous, ôtez de chaque côté, copeau par copeau la partie qui est représentée en gris (figure 1).

Le scion, une fois le travail terminé, doit présenter la silhouette n°2.



Mettez en contact le sujet et le scion, positionnez les deux parties le plus précisément possible.

Remarque : les côtés du V inversé sont comme ceux d'un toit, ils empêchent l'eau de pénétrer entre le sujet et le scion. En cas de V normal ils se comportent alors comme un entonnoir et dirige l'eau entre les deux parties.



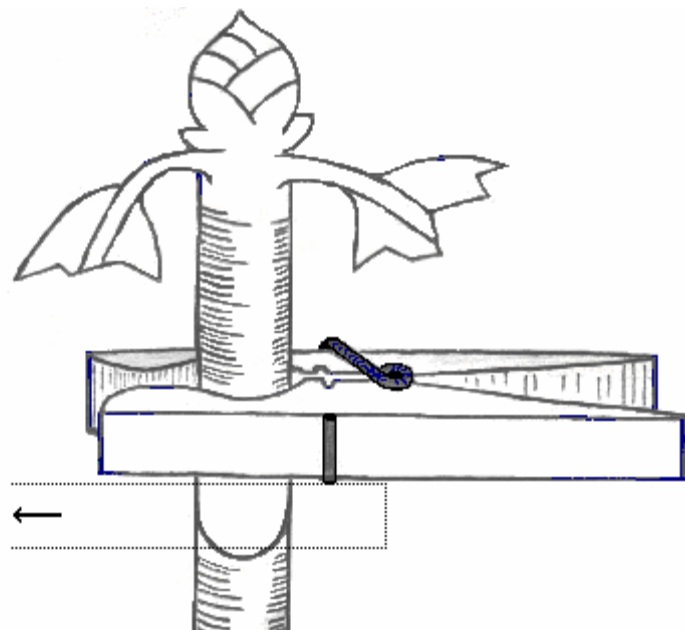
une troisième pince à linge.

Tout en maintenant les deux parties dans cette position, posez une pince à linge comme indiqué sur la figure ci-contre.

L'emploi d'une pince à linge est bien supérieur à toutes les autres techniques : pose facile sans risque de désolidariser l'assemblage, gain de temps, visualisation totale du travail et possibilité de suivre l'évolution de la greffe comme nous le verrons plus loin.

La pose d'une deuxième pince à linge suivant le même axe, mais diamétralement opposée et juste en dessous de celle-ci fera en sorte que les bords du V inversé du scion seront fortement appliqués contre ceux du portegreffe et ce sur toute leur longueur. Il sera peut-être nécessaire si vous avez découpé un trop grand V de poser

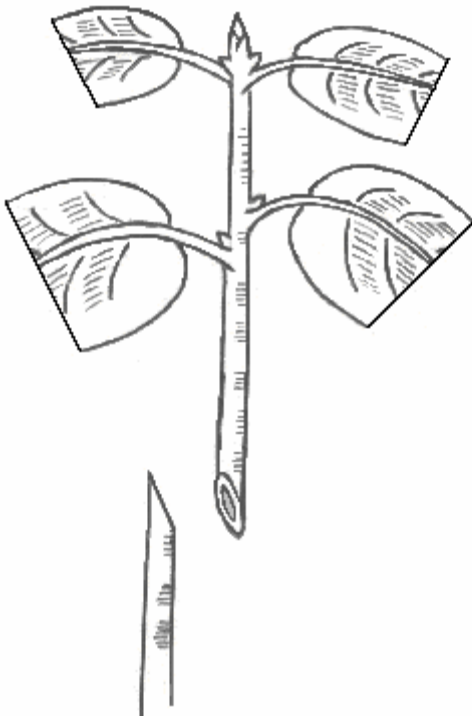
La figure à 90° ci-contre nous montre la position de la première pince à linge; en pointillé la deuxième pince à linge diamétralement opposée et dont la flèche nous indique le sens du plus grand côté.



Si vous n'avez qu'une ou deux greffes vous pouvez vous contenter de les couvrir individuellement d'un sac plastique du type "grande surface" qui sera fermé au niveau du container, un ou deux arceaux métalliques piqués dans ce container empêchant le plastique de toucher les feuilles.

Dans le cas d'un plus grand nombre, vous pouvez les mettre dans un bac de plastique rigide qui sera ensuite "fermé" par une feuille de plastique maintenue en place par des sandows.

Mettez toutes vos greffes à l'ombre. Elles doivent cependant recevoir la lumière.



Les soins à prodiguer dans les jours suivants sont de nature identique à ceux recommandés pour les boutures puisqu'ils poursuivent les mêmes buts : brumisation journalière pour éviter le dessèchement du scion. Plus longtemps celui-ci sera maintenu en turgescence, plus les chances de réussite sont grandes.

Pour pratiquer cette entaille en forme de **V** il est nécessaire que le scion comme le sujet fassent au moins 8 à 10 mm de diamètre. S'ils avaient un diamètre inférieur, à moins de posséder une habileté hors du commun, il est pratiquement impossible de réaliser une greffe à cheval. La solution consiste alors à couper obliquement, sur une longueur de 3 cm, le porte-greffe et d'ôter la partie correspondante sur le scion. La pose de deux ou trois épingles à linge se fera selon les mêmes principes.

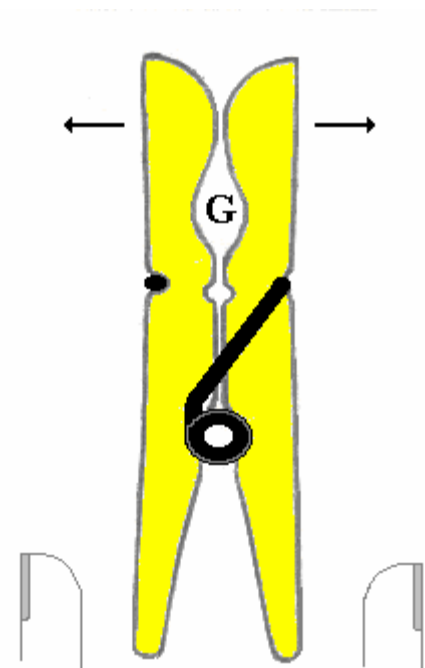
A ce stade de la démonstration il est nécessaire de parler un peu de cette pince à linge qui va maintenir le scion et le sujet étroitement en contact. C'est une pince à linge traditionnelle, faite en bois ou en plastique et dont les bords s'écartent lorsque l'on presse les extrémités avec les doigts. Lorsqu'on relâche cette pression, les bords se referment sous l'action du ressort (en noir sur notre dessin) et ensèrent fortement la greffe que l'on a placée en **G**. Cette dernière définition est plus particulièrement destinée aux personnes peu familiarisées avec le modèle français.

Il faut cependant veiller à ce que ce ressort ne soit pas trop puissant car alors il écraserait le bois du scion qui rappelons-le n'est pas encore aoûté. Il doit maintenir sans écraser.

Encore un mot sur l'avantage que procure l'utilisation de pinces à linge pour solidariser les greffes. Au bout d'une quinzaine de jours vous désirez vérifier où en est votre greffe. Rien de plus facile : vous retirez d'abord la pince supérieure et vous constatez, le cas échéant, la formation d'un cal blanchâtre annonciateur du futur succès de votre greffe. Remplacez votre pince à linge et ôtez ensuite la deuxième pince pour vérifier que ce cal se forme bien sur toute la longueur du **V** inversé.

En pratiquant de cette manière vous pouvez vérifier votre travail sur la totalité de sa longueur par moitié à chaque fois, votre greffe étant solidement maintenue par l'autre moitié pendant tout le temps que dure cette vérification.

La greffe prise, laissez les deux pinces en place; retirez la supérieure au bout d'un mois et la dernière le mois suivant.



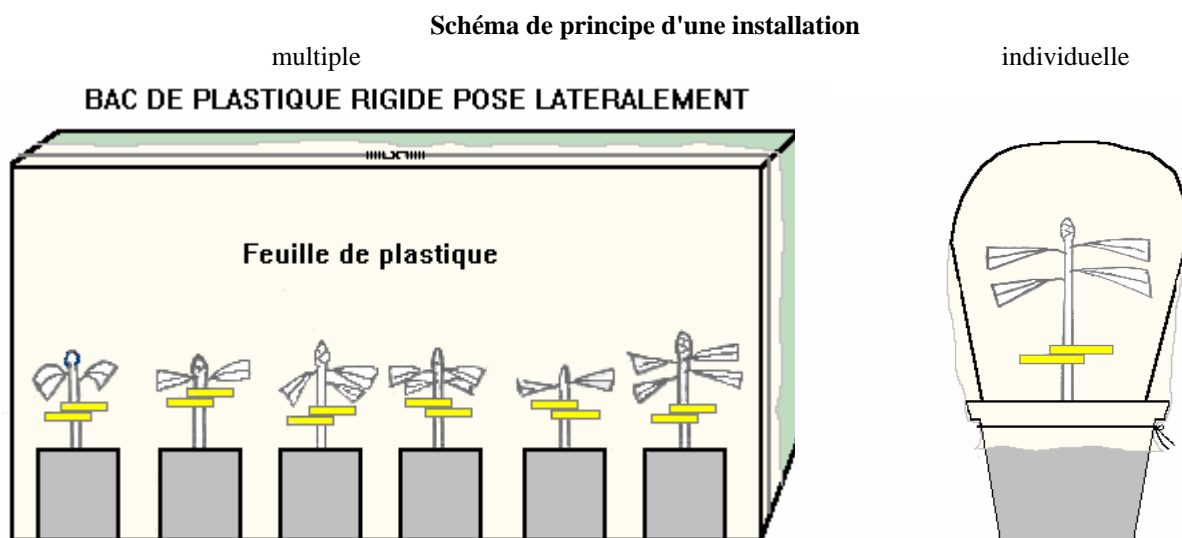
Conclusion.

• AVANTAGES :

- La greffe à cheval d'été est facile et beaucoup plus à la portée de l'amateur que le bouturage qui nécessite une installation particulière.
- C'est la seule façon d'obtenir un Rhododendron qui se refuse à bouturer, que ce soit un botanique ou un hybride, les professionnels ne greffant que rarement et en petites quantités. Essayez d'acheter les Rhododendrons Cornish Cross ou Lem's Cameo et vous comprendrez vite que pour les obtenir vous devrez les greffer vous mêmes.
- Les scions voyagent très bien. Pour l'avoir expérimenté plusieurs fois nous pouvons affirmer que la greffe réussit avec des scions ayant été expédiés entre 8 et 10 jours plus tôt par la poste. Il faut, dans ce cas, pulvériser deux à trois fois par jour.
- Le taux de réussite est d'environ 75%. Ce taux est extraordinairement élevé par rapport à ce qu'un amateur peut espérer avec le bouturage. Rappelons cependant que le souci premier de l'amateur n'est pas la rentabilité et qu'il ne vise que l'obtention de la variété convoitée. Ce qui nous donne par un simple calcul : sur 4 greffes tentées de Rhododendron X (bien connu pour sa remarquable beauté) , 3 réussissent; 2 sont gardées par l'amateur et la troisième est donnée à la ... Société Bretonne du Rhododendron pour sa loterie.
- Nous ne reviendrons pas sur les avantages que peut procurer la greffe au niveau du sujet. Le mot greffer ayant dans ce cas un sens chirurgical : on implante une motte de racines à un Rhododendron à la place d'une autre que l'on sait moins performante. Certains professionnels américains ayant remarqué que quelques botaniques comme le *Rhododendron pachysanthum* sont sensibles aux engrais leur greffent des mottes de racines qui ne présentent pas cet inconvénient.
- La greffe est rapide : une quinzaine de jours suffit pour obtenir un plant. De plus nous avons remarqué que très souvent une nouvelle pousse se faisait dans les semaines qui suivaient (quelquefois il y a floraison).

• INCONVENIENTS :

- Le sujet est le talon d'Achille de cette greffe. Il ne supporte pas toujours d'être décapité net. C'est pourquoi il est impératif que la "soudure" entre lui et le scion se fasse le plus rapidement possible. La période allant du 15 Juin à la fin Juillet correspond à une activité maximum du cambium de chacun. Ce n'est pas sans raison que celui-ci est encore appelé couche génératrice. Remarque : vous augmentez les cas de mortalité du sujet si vous lui changez son container par la même occasion.
- L'obligation d'avoir à sa disposition les porte-greffes adaptés ce qui implique la maîtrise d'un autre moyen de multiplication. Le semis, auquel on peut reprocher sa lenteur, reste le moyen par excellence de l'amateur qui s'attachera par **purisme** à greffer du botanique sur du porte-greffe issu de semis de graines du même botanique pollinisées à la main (relire le semis page 4).



LA GREFFE C'EST LE TRIOMPHE DE L'ART SUR LA NATURE (LIGER)